



Les jeunes et leur avenir professionnel : entre Rêve et Réalisme

**Enquête nationale réalisée en mai 2002
auprès de 1.011 jeunes de 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} secondaire**

DREAM est un mouvement national qui, depuis 1999, vise à susciter des rêves professionnels et un esprit de dynamisme chez les jeunes de 16-19 ans, par la rencontre avec des témoins professionnels sur leur lieu de travail.

En quatre ans, 18.586 jeunes, quelque 750 professeurs et 150 écoles ont participé à DREAM.

Après quatre années d'activité, les différents acteurs DREAM (enseignants, parents, élèves, conseillers d'orientation, acteurs de la vie professionnelle ...) ont souhaité approfondir les motivations des jeunes qui fondent le succès de DREAM, en lançant une enquête nationale auprès de 1.000 élèves de 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} secondaire.

La réalisation de l'enquête a été confiée à une équipe de chercheurs de l'ICHEC qui en assure la validité scientifique.

Ce rapport présente les résultats nationaux de l'enquête.

Bonne lecture !

L'équipe DREAM

Bd Brand Whitlock, 2
1150 Bruxelles
Tél : 02/739 38 67

Remerciements

Pour la réalisation de cette enquête, depuis l'élaboration du questionnaire jusqu'à la rédaction du rapport, nous tenons à remercier vivement :

- Les 1.011 jeunes qui ont pris le temps de répondre au questionnaire qui leur a été remis.
- Les enseignants qui ont administré ce questionnaire durant leur heure de cours.
- Les directions d'école qui ont accepté de transmettre les questionnaires à leurs élèves.
- L'équipe de chercheurs de l'ICHEC qui a suivi les étapes de la réalisation de cette enquête et en a assuré la validité scientifique.
- L'équipe de Research International, société leader en études de marché, qui a gracieusement offert ses compétences et son know-how en matière d'enquêtes en contribuant à la construction de la méthodologie, à la réalisation du questionnaire et à l'analyse des résultats.
- Toutes les personnes concernées par l'orientation professionnelle des jeunes qui ont accepté de lire les premiers résultats de cette étude et nous ont transmis leur analyse.

Nous remercions également tous les partenaires et acteurs du Programme DREAM :

- Les écoles qui ont participé et-ou participent actuellement au Programme
- Les acteurs du monde professionnel qui deviennent des « Témoins DREAM »
- Les associations de parents
- Les centres PMS et CLB
- Les centres d'orientation professionnelle
- L'asbl « Les jeunes entreprises »
- Les institutions et organismes qui nous mettent en contact avec des témoins du monde professionnel : la FEB-VBO, l'UWE, VEV, les Chambres de Commerce et d'Industrie, ...
- Les institutions et entreprises citoyennes qui soutiennent DREAM et grâce à qui la participation au programme est entièrement gratuite pour les écoles :
 - le Ministre de l'Economie de la Région Wallonne, Monsieur Serge Kubla, dans le cadre de son plan « 4 x 4 pour entreprendre » ;
 - le Ministre de l'économie de la Région Flamande, Monsieur Jaak Gabriëls, dans le cadre de son « Actieplan ondernemen » ;
 - le Groupe Carrefour ;
 - Creyf's Interim ;
 - D'Ieteren ;
 - la Fondation Chimay Watoise ;
 - la Commission Communautaire Française.

L'équipe DREAM

Conseils de lecture

Le rapport est structuré de la même manière que le questionnaire remis aux élèves, à savoir en 4 parties :

- I. PROFIL ET ATTITUDES DES JEUNES
- II. LES JEUNES ET LEUR PROFESSION
- III. LES CRAINTES, PASSIONS ET REVES DES JEUNES
- IV. L'ENTOURAGE ET L'ENVIRONNEMENT DES JEUNES

Les tableaux, graphiques et commentaires présentent les **réponses au niveau national**. Des analyses plus précises en fonction de la région, du sexe, du type d'enseignement... sont parfois mentionnées.

Pour certaines questions, les jeunes ne pouvaient choisir qu'une seule réponse. Si le total des pourcentages donnés est inférieur à 100%, c'est parce qu'il faut considérer un pourcentage de non-répondants. Quand ce pourcentage est élevé, il est mentionné.

Pour d'autres questions, les jeunes pouvaient cocher plusieurs réponses. Dans ce cas, les totaux des pourcentages dépassent 100%.

La dénomination « jeunes » souvent utilisée signifie les jeunes de 5^{ème}, 6^{ème} ou 7^{ème} secondaires.

ASO signifie Algemeen Secundair Onderwijs
TSO signifie Technisch Secundair Onderwijs
BSO signifie Beroeps Secundair Onderwijs

Les analyses par type d'enseignement ne mentionnent pas les réponses données par les jeunes néerlandophones suivant l'enseignement de type KSO (Kunst Secundair Onderwijs), vu la base statistiquement fort réduite.

D'une manière générale dans le cadre de cette étude, l'exercice qui était demandé aux jeunes consistait à se projeter dans le futur. Les réponses données doivent donc être interprétées comme des INTENTIONS des jeunes et non comme des certitudes.

N'hésitez pas à nous contacter au 02/739 38 67 pour un éventuel complément d'informations.

Bonne lecture !

L'équipe DREAM

Table des Matières

<u>Remerciements</u>	p.3
<u>Conseils de lecture</u>	p.4
<u>Conclusion</u>	p.6
<u>Propositions</u>	p.9
Aux écoles, aux enseignants et aux conseillers en orientation	p.9
Aux parents d'élèves	p.10
Au monde politique	p.10
Aux dirigeants d'entreprises	p.11
Aux médias	p.12
<u>Méthodologie</u>	p.13
<u>Résultats nationaux</u>	p.14
Partie I – Profil et attitudes des jeunes	p.15
I.1. Les attitudes des jeunes face au travail	p.15
I.2. Quelles valeurs trouvent-ils importantes ?	p.16
Partie II – Les jeunes et leur profession	p.18
II.1. Comment définissent-ils le mot « profession » ?	p.18
II.2. Se sentent-ils plus attirés par une profession manuelle ou intellectuelle ?	p.19
II.3. Les jeunes ont-ils une idée du métier ou de la fonction qu'ils souhaitent exercer plus tard ?	p.19
II.4. Dans quels secteurs d'activité s'imaginent-ils travailler plus tard ?	p.21
II.5. Quels métiers les attirent ?	p.23
II.6. Quelles sont les grandes raisons pour lesquelles ils choisissent un métier ?	p.25
II.7. Quel statut envisagent-ils ?	p.25
II.8. Comptent-ils poursuivre des études supérieures après leurs études secondaires ?	p.26
Partie III – Les craintes, passions et rêves des jeunes	p.28
III.1. Quelles sont leurs craintes quant à leur avenir professionnel ?	p.28
III.2. Comment décrivent-ils le métier de leurs rêves ?	p.30
III.3. Ont-ils des passions ?	p.30
III.4. Comment se voient-ils dans 20 ans ?	p.30
Partie IV – L'entourage et l'environnement des jeunes	p.31
IV.1. Dans leur entourage proche, combien de personnes sont selon eux passionnées par leur métier ?	p.31
IV.2. Quels éléments peuvent avoir une influence sur leurs choix professionnels ?	p.31
IV.3. Pour déterminer leurs choix professionnels, à qui comptent-ils faire appel ?	p.32
IV.4. Se sentent-ils confiants à l'idée de devoir envisager leur avenir professionnel ?	p.32
IV.5. Quelles personnes devraient jouer un rôle dans leur avenir professionnel ?	p.33
IV.6. Comment s'estiment-ils préparés à leur avenir professionnel ?	p.33
IV.7. Quelles activités sont mises en place par les écoles ou leurs professeurs pour aider les jeunes à déterminer leur avenir professionnel ? Et quelles activités devraient être mises en place ?	p.35
<u>Coordonnées DREAM</u>	p.37

Conclusion

Les jeunes et leur avenir professionnel : rêve – optimisme - réalisme

En 5^{ème} et 6^{ème} secondaire se profile pour les jeunes la **question de l'orientation professionnelle**. Nous avons voulu savoir **comment ils se préparaient** à cette question. Que signifie pour eux la profession ? Quels métiers envisagent-ils d'exercer et pourquoi ? Avec quel statut se voient-ils exercer ce métier ? Comptent-ils poursuivre des études supérieures ? Quelles sont leurs craintes quant à leur avenir professionnel ? Leurs rêves ? Leurs projets ? Qui ou qu'est-ce qui pourra les aider à mieux définir leurs choix ?

Leurs réponses sont teintées de rêve, d'optimisme et de beaucoup de réalisme.

Rêve

Rêve flou...

55% des jeunes disent avoir **UNE IDÉE du métier ou de la fonction** qu'ils souhaitent exercer. Il s'agit bien d'une IDÉE, c'est-à-dire d'une image encore **imprécise**. En effet quand on leur demande d'être plus pragmatiques et de définir le(s) métier(s) de leur choix, les réponses sont rares ou floues et se réduisent souvent à : « Je ferais bien quelque chose dans... ».

Une certitude cependant : **les secteurs de prédilection** des filles sont assez logiquement différents de ceux plébiscités par les garçons. Les filles optent pour des secteurs à forte dimension « relationnelle » et « porteurs de valeurs » : l'éducation, l'artistique, le social/humanitaire, la santé/soin, le commerce et la communication. Les garçons s'orientent vers des secteurs dans lesquels ils peuvent faire valoir un know-how propre et être ainsi reconnu : l'informatique/multimedia, le sport, la construction, l'artistique, l'industriel/mécanique et l'économie/finance.

Ce qui fait dire que l'idée du métier est encore floue, c'est le fait que les jeunes ne définissent pas non plus clairement les raisons pour lesquelles ils rejettent certains secteurs. Les raisons évoquées sont plutôt d'ordre personnel « J'aime – Je n'aime pas » que d'ordre structurel, c'est-à-dire liées au contenu de l'activité.

...mais attentes précises

Les jeunes sont plus précis dans la définition de **leurs attentes vis-à-vis du métier**. Celui-ci doit leur permettre beaucoup d'**autonomie** d'action, des **contacts** nombreux et variés et la prise de **responsabilités**.

Le souhait d'autonomie se ressent aussi dans le choix du statut envisagé. Plus d'un jeune sur deux envisage d'être **indépendant ou dirigeant-employeur**. Cela ne signifie bien entendu pas que tous le seront mais c'est le reflet d'un besoin d'**autonomie** et de **reconnaissance** en tant qu'individu. Par ailleurs, même les jeunes qui se voient travailler plus tard comme employés, demandent de l'autonomie dans l'action, mais pas de l'isolement, car ils souhaitent des contacts.

Le métier de rêve serait en résumé un métier épanouissant (varié, pas routinier, passionnant, qui permet de réaliser un rêve), bien rémunéré, permettant les contacts, dans une bonne ambiance de travail.

Optimisme

Confiance en soi...

Les jeunes sont **plutôt confiants dans leurs capacités personnelles** (à travailler tant seul qu'en groupe) ainsi qu'à l'idée d'envisager leur avenir professionnel (67% sont confiants ; un sur deux se dit inquiet). La grande majorité (près de 8 jeunes sur 10) s'estime même bien (voire très bien) préparée à son avenir professionnel. A contrario, un jeune sur cinq s'estime mal préparé.

Cette confiance en eux est manifestement plus grande que celle en l'avenir en général. En effet les avis sont vraiment mitigés : 50% d'entre eux se disent confiant vis-à-vis de l'avenir, 50% se disent peu confiants ou sans avis.

...teintée de quelques craintes

Les **craintes essentielles** que les jeunes entrevoient par rapport à leur avenir professionnel sont les suivantes :

1. se retrouver au chômage
2. ne pas pouvoir réaliser mon rêve / ma passion
3. avoir une mauvaise ambiance de travail
4. ne pas suffisamment gagner ma vie
5. ne pas être à la hauteur

Ces craintes traduisent les fonctions que le métier doit remplir : permettre au jeune de (sur)vivre financièrement, d'avoir des contacts agréables avec d'autres personnes, de démontrer et de développer ses capacités personnelles.

En fait leur **objectif à long terme** (dans 20 ans) est d'exercer un métier qui les enthousiasme toujours autant, qui leur permette une certaine aisance financière et un épanouissement familial : une vision donc plutôt optimiste quoique classique.

Réalisme

Réalisme dans la vision de la profession...

Les jeunes considèrent avant tout leur future profession comme une manière de **gagner de l'argent** et de **faire vivre leur famille**, ensuite comme une manière de **réaliser leur passion**, mais pas du tout comme une obligation, un devoir ou un fardeau.

Leurs choix professionnels se feront en fonction de l'adéquation du métier à leurs aptitudes et à leurs passions, et non en fonction de sa stabilité, sa sécurité ou sa facilité.

Pour atteindre leurs objectifs de vie professionnelle, les jeunes sont prêts à **entreprendre des études supérieures** (72%), à suivre des formations continues et à travailler en quantité nécessaire tout en respectant un équilibre avec la vie familiale.

Ce qu'ils craignent le moins au niveau du travail, ce sont ses modalités pratiques : horaires, hiérarchie, quantité de travail... En ce sens ils font preuve de souplesse et n'ont pas peur des contraintes.

...et dans la manière de choisir sa voie

Pour les aider à **déterminer leurs choix** professionnels, ce n'est l'avis ni des parents, ni des professeurs, ni des amis, ni des conseillers en orientation, qui influencera vraiment les jeunes, mais bien **les contacts concrets avec le terrain**. Un jeune sur deux dit que ce sont des rencontres avec des personnes travaillant dans le secteur qui l'intéresse qui influencera sûrement ses choix. Ils veulent l'avis de praticiens, de personnes expérimentées pour se faire une idée bien concrète du métier ou de la fonction qu'ils envisagent d'exercer. C'est donc **l'expérience professionnelle** qui compte : celle des autres, mais aussi celle que le jeune a lui-même engrangée au cours des stages effectués et des jobs d'étudiants.

Les jeunes souhaitent d'ailleurs que les écoles, dans les actions qu'elles mettent en place pour les aider dans leur orientation professionnelle, leur facilitent ces contacts avec les professionnels de terrain. En effet, les 6 actions prioritaires qu'ils voudraient voir organisées sont, par ordre d'importance :

- des rencontres avec des professionnels en dehors de l'école
- des visites à la découverte d'entreprises
- des rencontres avec des écoles supérieures et universités
- des stages
- des rencontres avec des professionnels dans l'école

Ceci représente une dichotomie par rapport aux activités effectivement proposées dans les écoles, qui sont essentiellement des rencontres avec des conseillers (PMS, Centre d'Information et d'Orientation - CIO, Service d'Information sur les Etudes et les Professions – SIEP) et des stages (surtout dans les orientations professionnelles de qualification).

Il est à noter qu'il n'y a pas de rejet des métiers manuels puisque près d'un jeune sur deux se sent attiré par une profession manuelle, plutôt qu'intellectuelle.

Globalement, l'analyse montre **quelques grandes différences entre hommes et femmes**. Mais au niveau des régions des répondants, il n'y a pas de différence significative. Les jeunes bruxellois, flamands et wallons se retrouvent sur la majorité des critères.

Propositions

L'analyse des réponses à l'enquête a dévoilé des renseignements directement utiles à DREAM, mais il a semblé intéressant aux réalisateurs de l'étude de convertir les appels du pied des jeunes en propositions d'actions pour les différents publics concernés par l'orientation et l'insertion professionnelles des jeunes : à savoir les enseignants, les conseillers pédagogiques, les parents, les dirigeants d'entreprise, le monde politique et les médias.

A prendre ou à laisser... selon les contextes de chacun.

Aux écoles, aux enseignants et aux conseillers en orientation

- Dépister tôt les vraies motivations, laisser les jeunes déceler tôt leurs passions : dire tôt dans le secondaire que toutes les orientations sont bonnes : « Il vaut mieux être un bon pâtissier plutôt qu'un mauvais avocat. » (*Lire les points II.3. et III.3.*)
- Une piste d'évolution du métier de spécialiste de l'orientation (PMS...) peut être d'ajouter à son rôle de « conseiller » celui d'« orienteur » vers des témoins professionnels. Les jeunes veulent faire des choix professionnels éclairés par l'expérience de personnes déjà actives dans les secteurs qui les intéressent. Ils ne veulent pas des avis, mais avant tout des explications sur le contenu de ces métiers. (*Lire les points IV.2. – IV.3. – IV.5. – IV.7.*)
- Les jeunes veulent choisir eux-mêmes leurs orientations professionnelles en s'assurant que celles-ci se basent sur leurs aptitudes, mais ils n'ont pas d'informations sur les attitudes ou comportements spécifiques aux métiers qui les intéressent. Le conseiller peut donc aussi aider le jeune à « déceler » ses aptitudes et l'éveiller aux comportements attendus dans l'exercice d'un métier. (*Lire les points II.6. – IV.2. – IV.3. – IV.5. – IV.7.*)
- Les jeunes ont peur d'être déçus de leur futur métier. L'approche des métiers peut donc être entamée tôt dans les programmes. (*Lire les points III.1. et IV.1.*)
- Les jeunes ont peur du chômage. Or la cause du chômage n'est sans doute pas qu'une question de compétences, mais aussi une question de comportements. D'où à nouveau l'importance de les éclairer sur les attitudes et comportements intrinsèques aux différents métiers et fonctions. N'est-il pas vrai que peu de passionnés se retrouvent au chômage ? (*Lire les points III.1. et IV.1.*)
- 55% des jeunes disent avoir une idée de leur futur métier. Mais il s'avère que cette idée est encore bien floue. Ils doivent donc aller chercher l'information sur le terrain pour en savoir plus et confirmer, infirmer ou réorienter leur idée. (*Lire le point III.1. entre autres*)
- La rencontre avec des professionnels de terrain aidera également les jeunes indécis (toute orientation confondue, et donc aussi les orientations techniques et professionnelles) quant à l'éventualité de poursuivre des études après le secondaire. (*Lire le point II.8. entre autres*)
- Il n'y a pas de rejet des métiers manuels (47,5% des jeunes se sentent plus attirés par une profession manuelle, 52,4% par une profession intellectuelle). (*Lire le point II.2. entre autres*)
- Ce n'est l'avis ni des parents, ni des professeurs, ni des amis, ni des conseillers en orientation, qui les influencera vraiment, mais bien les contacts concrets avec le terrain. Les jeunes veulent l'avis des praticiens, des personnes expérimentées pour se faire une idée plus concrète du métier ou de la fonction qu'ils envisagent d'exercer. C'est donc l'expérience professionnelle qui compte : celle des autres, mais aussi celle que le jeune a lui-même engrangée au cours des stages effectués et des jobs d'étudiants. (*Lire les points IV.2. – IV.3. – IV.5. – IV.7.*)

- Donner aux jeunes la possibilité de fonctionner par projet dans lesquels ils auront une participation active en devenant « entrepreneurs » de leur formation, entre autres via des programmes « passerelles ». Demain ils seront aussi « entrepreneurs » selon leurs attentes dans leur vie professionnelle.
- ...

Aux parents d'élèves

- Il n'est pas facile d'aider ses enfants à trouver leur voie, surtout quand ils n'ont pas de « déclic » pour un métier ou une profession. Favoriser toutes les opportunités de contact avec le monde de la vie professionnelle augmentera leur chance d'avoir ce déclic. *(Lire le point II.3. et la partie IV)*
- Commencer par un dialogue franc et ouvert avec ses enfants sur votre propre profession permettra à ceux-ci de se poser les bonnes questions. Quand c'est possible, les emmener quelques fois sur votre lieu de travail serait un premier pas concret, de même que leur expliquer votre statut de cadre, employé, ouvrier, indépendant...

En effet à la question de statut des parents, très peu de jeunes ont répondu. Par contre ils pouvaient répondre à la question du métier. Cela tend à montrer que le jeune connaît le métier de ses parents, mais pas vraiment le contexte dans lequel ce métier s'exerce.

De plus, pour les jeunes qui considèrent que des personnes doivent jouer un rôle dans leur avenir professionnel, 43% pensent que ce rôle revient d'abord aux parents.

- Si les jeunes veulent dialoguer avec leurs parents à propos des métiers de ces derniers, c'est avant tout pour recueillir leur expérience et non leur avis ou leur conseil. En effet, ils disent que ce n'est l'avis ni des parents, ni des professeurs, ni des amis, ni des conseillers en orientation, qui les influencera vraiment, mais bien les contacts concrets avec le terrain.

Les jeunes veulent l'avis des praticiens, des personnes expérimentées pour se faire une idée plus concrète du métier ou de la fonction qu'ils envisagent d'exercer.

C'est donc l'expérience professionnelle qui compte : celle des autres, mais aussi celle que le jeune a lui-même engrangée au cours des stages effectués et des jobs d'étudiants. *(Lire les points IV.2. – IV.3. – IV.5. – IV.7.)*

- ...

Au monde politique

- Les jeunes recherchent l'indépendance, ils n'ont pas peur de l'effort ni de la quantité de travail. Le mot « indépendance » ne signifie pas que tous les jeunes veulent avoir le statut d'indépendant, mais même en tant qu'employé, ils se veulent plus « intrapreneurs », c'est à dire avoir de l'autonomie et un champ d'action propre, avec des contacts nombreux et variés. La formation continue doit être valorisée pour permettre aux collaborateurs de « rester dans le coup » et d'avoir des contacts dans et en dehors de l'entreprise. *(Lire les points I.1. – I.2. – II.5. – II.6. – II.7.)*
- Le pourcentage de jeunes disant vouloir travailler en tant qu'indépendant ou dirigeant-employeur est plutôt élevé (53,3%). Sachant qu'ils ne le deviendront certainement pas tous, ne faut-il pas lire dans ces chiffres une nouvelle tendance qui se dessine ? *(Lire le point II.7 entre autres)*

- 60% des jeunes disent être entourés par moins de 4 personnes passionnées par leur métier. Pour éviter qu'ils soient déçus dans leur choix professionnel, il faut permettre aux jeunes de contacter et de rencontrer des gens passionnés. D'autant que 48% disent que des rencontres avec des personnes qui travaillent dans le secteur qui les intéresse influenceront sûrement leurs choix professionnels. *(Lire les points IV.1. et IV.2.)*
- Pour éviter que les jeunes soient déçus par leur choix professionnel, il faut offrir des formations qui font des liens concrets avec la réalité du terrain, notamment par des contacts avec des gens actifs dans la profession. *(Lire les parties III et IV)*
- Les jeunes demandent de la variété : ils veulent faire plusieurs choses dans leur carrière professionnelle. Au lieu de valoriser les gens par leur ancienneté, mieux vaut les valoriser par leur polyvalence et leur mobilité. *(Lire les points I.1. – II.6. – III.1.)*
- Les jeunes veulent rester à la hauteur. Il est donc important de favoriser toutes formes de formation continue : depuis l'apprentissage jusqu'à l'accès à des formations post-universitaires. *(Lire les points II.6. et III.1.)*
- Il n'y a pas de désaveu du travail manuel : tout type de métier devrait trouver des bras et des têtes. *(Lire le point II.2. entre autres)*
- 78% des jeunes disent avoir au moins une passion dans la vie. Il s'agit essentiellement de hobbies sportifs, culturels, personnels... qui leur permettent de s'exprimer, de se réaliser... Les éveiller davantage à l'importance de leurs choix de passions peut les aider dans leur choix de métier. En effet, ils souhaitent que leur profession leur permette de rencontrer sinon totalement en tout cas en partie leurs passions. *(Lire le point III.3. entre autres)*
- ...

Aux dirigeants d'entreprises

- Il est plus important de présenter les innombrables métiers que votre activité déploie plutôt que votre entreprise et son image. Découvrir des comportements liés à ces métiers est ce qu'attendent les jeunes qui veulent un métier correspondant à leurs aptitudes. *(Lire le point II.6. entre autres)*
- Transformez des métiers « solitaires » en métiers solidaires. Favorisez les réseaux de contacts transversaux dans l'entreprise, horizontaux (entre départements) et verticaux (entre les différents niveaux de direction et les collaborateurs). Fini le cloisonnement, les jeunes veulent des contacts. *(Lire le point II.6. entre autres)*
- Que les entreprises soient des « like people companies », c'est-à-dire des entreprises où les personnes sont considérées. Dans le cadre de son activité professionnelle, le jeune exprime le souhait d'être reconnu en tant qu'individu. *(Lire les points II.6. – II.7. – III.2.)*
- Faites de votre entreprise d'abord un lieu de relations avant un lieu de production. *(Lire les points I.2. – II.6.)*
- Encourager la formation continue « pour rester dans le coup » et la mettre réellement en pratique, tant pour les « employés » que pour les « ouvriers », pour les travailleurs « intellectuels » et les « manuels ». *(Lire les points II.6. – III.1.)*
- Favorisez la polyvalence et la mobilité : les jeunes demandent plus de zapping, d'enrichissement et de polyvalence qu'avant. *(Lire les points I.2. – II.6.)*
- Changez la perception de la hiérarchie en modifiant son rôle dans l'entreprise : évoluez vers la notion de coach et l'éveil de talents. *(Lire les points II.6. – II.7. – III.1.)*
- ...

Aux médias

- Les jeunes craignent le chômage. Or la cause du chômage est-elle uniquement une question de compétences ou est-elle aussi une question de comportements ? Eveiller les jeunes aux comportements et attitudes d'un métier leur permettra d'envisager un parcours professionnel sur le long terme, dans lequel leur personnalité se retrouvera. N'est-il pas vrai que les passionnés sont peu au chômage ?
- Mettre au point des séries d'émissions planifiées et pré-annoncées avec interviews de professionnels sur un lieu de travail, sous forme de capsules-reportages du type « questions d'argent » : ce serait par exemple « questions de réussite », « questions de vie... professionnelle », « Parole aux témoins », « Des métiers qui parlent »...
- ...

Méthodologie

Elaboration du questionnaire et pré-test

Un questionnaire de 12 pages a été établi et testé auprès de 20 jeunes francophones et néerlandophones. Sa structure et son contenu ont été inspirés par le travail de terrain que l'équipe DREAM réalise depuis quatre ans dans les écoles secondaires.

Le questionnaire comprenait **26 questions réparties en 4 parties** :

- I. PROFIL ET ATTITUDES
- II. PROFESSION
- III. CRAINTES – PASSIONS – REVES
- IV. ENTOURAGE et ENVIRONNEMENT

Quelques questions d'identification ont permis d'établir des statistiques sur base de différents critères.

Définition de la population-mère et de l'échantillon

Nous nous sommes basés sur les chiffres obtenus de la Communauté française et de la Communauté flamande présentant la population des élèves de 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} secondaires en Belgique. Les 214.005 élèves inscrits dans les classes concernées étaient répartis par :

- type d'enseignement : général de transition, technique de qualification et professionnel de qualification en ce qui concerne les données de la Communauté française ; Algemeen Secundair Onderwijs (ASO), Technisch Secundair Onderwijs (TSO), Beroeps Secundair Onderwijs (BSO) et Kunst Secundair Onderwijs (KSO) pour la Communauté flamande,
- année scolaire (5^{ème}, 6^{ème} ou 7^{ème}),
- province.

Pour interroger un échantillon le plus représentatif possible de cette population, 52 écoles secondaires ont été sélectionnées, qui nous permettaient de recueillir l'avis d'au moins 1.000 jeunes répartis idéalement en fonction de ces 3 critères.

« Remplissage » par les élèves

Les questionnaires ont été envoyés début mai 2002 aux directions des 52 écoles qui avaient accepté de participer. Dans chaque école, un enseignant a supervisé le « remplissage » du questionnaire. La durée moyenne de ce questionnaire auto-administré (rempli par l'élève) était de 23 minutes. Les questionnaires remplis nous ont été renvoyés par courrier postal.

L'invitation qui était faite aux élèves consistait à répondre de façon authentique en rappelant qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, mais que c'est leur avis et leur réalité qui comptent.

Encodage et analyse

Sur les 1.034 questionnaires renvoyés, 1.011 étaient valides (réponses complètes et cohérentes) et permettaient une analyse approfondie.

Les 1.011 répondants ont été répartis en fonction des 3 critères définis préalablement (type d'enseignement – année scolaire – province). Le tableau des répondants ainsi obtenu a été comparé à celui de la population-mère, et a permis de déterminer des coefficients de pondération.

Ces coefficients ont été appliqués à chaque répondant en fonction de son appartenance aux 3 critères. Ce rapport présente les résultats « pondérés ».

La marge d'erreur statistique sur une population totale de 1.000 répondants est de l'ordre de 3%. Cela signifie que si 55% des jeunes disent avoir une idée du métier qu'ils veulent exercer plus tard, il y a 95% de chances que le pourcentage réel soit compris entre 52% et 58%.

Les Jeunes et leur avenir professionnel :

Entre Rêve et Réalisme

Résultats nationaux

Partie I – PROFIL ET ATTITUDES DES JEUNES



I.1. Les attitudes des jeunes face au travail

Avant de parler plus spécifiquement de la manière dont les jeunes envisagent leur avenir professionnel, nous souhaitons savoir comment ils caractérisent leur attitude face au travail et quelles sont les valeurs qu'ils soutiennent.

Nous leur avons donc soumis une série de propositions exprimant des attitudes ou comportements liés au travail. Pour chaque proposition, les jeunes devaient se positionner sur une échelle de 1 à 5 :

- 1 - Pas du tout d'accord
- 2 - Pas vraiment d'accord
- 3 - Ni d'accord ni pas d'accord
- 4 - Plutôt d'accord
- 5 - Tout à fait d'accord

Pour faciliter la lecture des résultats, nous avons additionné les pourcentages donnés aux valeurs 1 & 2 ainsi que 4 & 5 pour les présenter en 3 catégories : « pas d'accord », « ni d'accord ni pas d'accord », « d'accord ». Voici les pourcentages obtenus.

	pas d'accord	ni d'accord ni pas d'accord	d'accord
Je comprends le sens d'une activité de groupe où l'on agit pour le groupe et non pour soi. J'apprécie de faire des actions avec d'autres personnes.	8,4%	12,2%	79,2%
Je suis attentif à ce que disent les autres.	5,2%	12,9%	80,3%
J'ai la volonté et la patience de mener jusqu'au bout une action dans laquelle je me suis engagé.	9,2%	14,0%	76,3%
J'adore le changement. J'aime que cela bouge beaucoup.	10,3%	20,8%	68,6%
J'accepte de recevoir des ordres de personnes supérieures et je respecte les règles fixées.	12,8%	19,2%	66,9%
J'établis facilement le contact lors de nouvelles rencontres.	16,7%	21,2%	61,5%
Je suis capable d'organiser mon travail en précisant les tâches que je dois réaliser et en les faisant dans un certain ordre pour atteindre mes objectifs.	15,4%	21,7%	62,2%
Je suis capable et j'ose proposer de nouvelles actions, de nouvelles idées.	14%	25,6%	59,1%
J'ai tout à fait confiance en moi et en mes capacités.	18,5%	20,7%	60,7%
J'ai de l'imagination, je suis capable de créer de nouvelles choses, de trouver de nouvelles manières d'agir.	16,3%	26,1%	57,4%
Je suis régulier dans mon travail, je réalise des tâches en gardant la même efficacité.	19,4%	25,2%	54,7%
Je suis capable de réfléchir longtemps sur une question, de rester concentré sur une tâche.	20,5%	19,9%	59,4%
J'ai tout à fait confiance en l'avenir.	18,4%	29,4%	52,1%
Je préfère de loin les activités manuelles.	21,4%	36,8%	41,0%
J'ai de l'influence sur les autres et je sais facilement gérer un groupe (ou une action de groupe)	23,4%	35,4%	40,4%

Il ressort que **les jeunes sont plutôt confiants dans leurs capacités** personnelles à travailler tant seul qu'en groupe. **Volonté personnelle, patience, écoute des autres... sont des qualités qu'ils s'attribuent.**

Leur énergie semble plus orientée vers des activités court terme : régularité du travail et capacité de réfléchir longtemps sur une question ne sont pas leurs atouts premiers.

S'ils se sentent à l'aise pour travailler AVEC les autres, ils sont toutefois moins à l'aise pour FAIRE TRAVAILLER les autres, c'est-à-dire gérer un groupe de personnes.

Il est à noter que **7 jeunes sur 10 veulent de la variété et du changement.**

Les jeunes ont manifestement plus confiance en eux qu'en l'avenir. En effet les scores pour cet item sont mitigés : 1 jeune sur 2 se dit confiant, 1 jeune sur 2 se dit peu confiant ou est sans avis.

Les réponses des jeunes flamands, wallons et bruxellois aux différents items proposés sont quasi identiques. On ne peut y relever de différences significatives.

Les différences sont beaucoup plus nettes qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. Les attitudes au travail où les filles se reconnaissent plus que les garçons sont :

- l'attention à ce que disent les autres
- le fait d'accepter de recevoir des ordres de personnes supérieures et de respecter les règles fixées
- la capacité d'organiser son travail en précisant les tâches à réaliser et en les faisant dans un certain ordre pour atteindre les objectifs
- la régularité dans le travail et dans son efficacité

On peut dire que les filles recherchent des activités ou un environnement de type « structurants ». **Les domaines auxquels les garçons s'identifient, plus que les filles, sont :**

- le fait d'aimer le changement
- la capacité à proposer de nouvelles actions, de nouvelles idées
- la confiance en soi et en ses capacités
- l'imagination, la capacité de créer de nouvelles choses, de trouver de nouvelles manières d'agir
- la confiance en l'avenir

Les garçons se voient davantage dans un environnement « créatif ».

I.2. Quelles valeurs trouvent-ils importantes ?

14 valeurs étaient proposées aux jeunes. Ils devaient classer chacune d'elles sur une échelle d'importance :

- 1 – pas du tout important
- 2 – peu important
- 3 – moyennement important
- 4 – important
- 5 – très important

A nouveau, pour faciliter la lecture des résultats, nous avons additionné les réponses 1 & 2 et les réponses 4 & 5 afin d'obtenir 3 catégories : « peu à pas du tout important » - « moyennement important » - « important à très important ».

	peu à pas du tout important	moyennement important	important à très important
des liens amicaux solides, une camaraderie sincère	2,7%	4,5%	92,3%
avoir une bonne ambiance de travail	2,3%	3,8%	92,2%
des liens familiaux solides, de bonnes relations familiales	4,3%	9,0%	86,4%
la passion de mon métier	1,9%	8,6%	89,0%
une vie personnelle et affective épanouie	3,0%	11,9%	83,1%
assurer un équilibre vie privée – vie professionnelle	6,6%	10,3%	82,5%
la sécurité : vivre dans un monde sécurisant	2,7%	13,6%	82,4%
avoir des relations	11,5%	22,0%	65,0%
le confort matériel	8,0%	30,5%	60,8%
gagner beaucoup d'argent	12,5%	29,8%	57,0%
la puissance	27,8%	34,2%	26,5%
travailler maximum 2 ou 3 jours par semaine	60,5%	19,0%	19,4%
en faire le moins possible	64,3%	21,7%	12,2%
montrer que je suis riche	76,9%	13,8%	7,0%

Les 4 valeurs les plus importantes sont :

- des liens amicaux solides, une camaraderie sincère
- avoir une bonne ambiance de travail
- des liens familiaux solides, de bonnes relations familiales
- la passion de mon métier

Les valeurs de groupe et la passion sont donc jugées très importantes.

Les jeunes avaient l'occasion de mentionner d'autres valeurs : **la tolérance, le respect de soi et des autres, la reconnaissance et l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle, une bonne ambiance tant au travail qu'en famille** sont les plus spontanément citées.

Les 4 valeurs les moins importantes sont :

- **montrer que je suis riche**
- **en faire le moins possible**
- **travailler maximum 2 ou 3 jours par semaines**
- **la puissance**

La suite de l'analyse montrera encore que **la facilité n'est pas un critère de choix professionnel pour les jeunes.**

Les analyses par région ne relèvent aucune différence significative. Par contre certaines valeurs sont davantage plébiscitées par les filles que par les garçons, comme :

- des liens familiaux solides et une camaraderie sincère
- une vie personnelle et affective épanouie
- assurer un équilibre vie privée – vie professionnelle
- la sécurité : vivre dans un monde sécurisant

Les garçons accordent plus d'importance à :

- avoir des relations
- gagner beaucoup d'argent
- la puissance

Pour toutes les autres valeurs, filles et garçons se positionnent de la même manière, particulièrement en ce qui concerne « la passion de mon métier ».

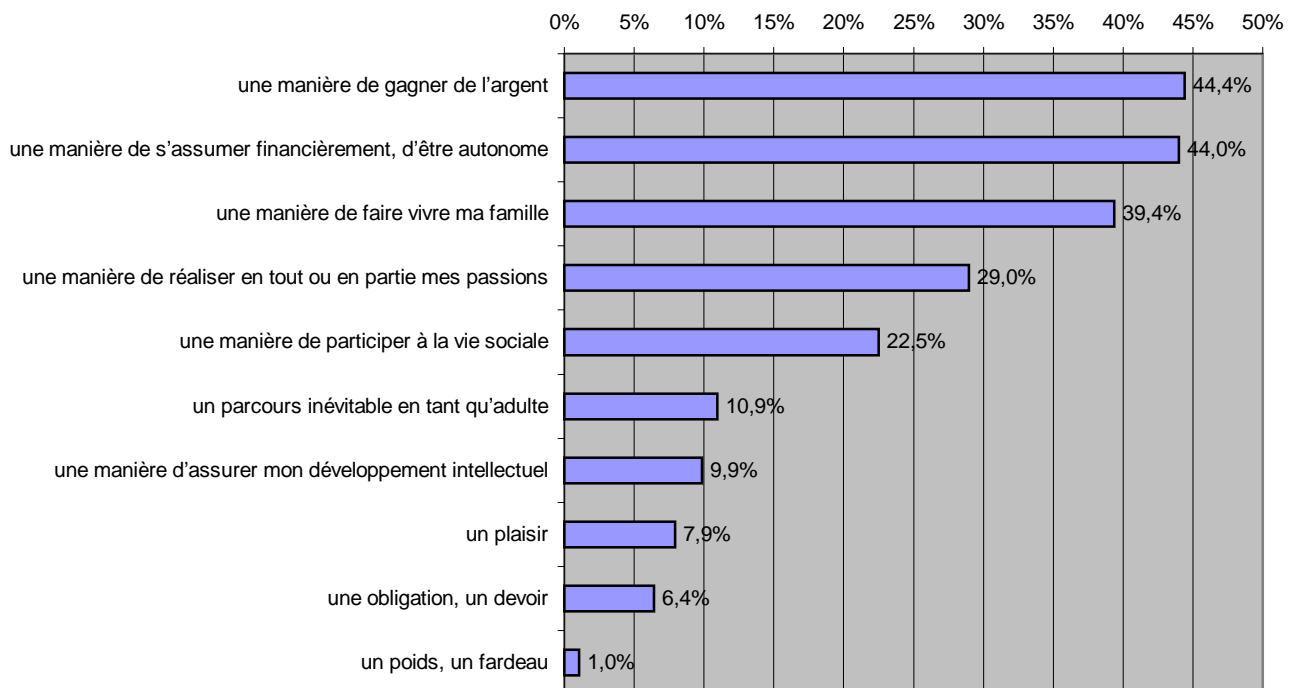
PARTIE II - LES JEUNES ET LEUR PROFESSION



Dans cette partie, nous souhaitons d'abord savoir ce que signifie aux yeux des jeunes la notion de « profession », ensuite connaître les métiers vers lesquels ils pensent s'orienter et les raisons de leurs choix. La question des études supérieures a également été abordée.

II.1. Comment définissent-ils le mot « profession » ?

Les jeunes pouvaient choisir plusieurs définitions parmi 10 propositions.



A travers leurs réponses, les jeunes basculent ici du rêve à la réalité.

En effet les 3 premières définitions qu'ils choisissent démontrent leur réalisme quant à la vision de la profession, puisqu'ils la considèrent avant tout comme :

- une manière de gagner de l'argent
- une manière de s'assumer financièrement, d'être autonome
- une manière de faire vivre ma famille

La définition qui vient immédiatement après est « une manière de réaliser en tout ou en partie mes passions ». Donc les jeunes accordent aussi une dimension de rêve à leur profession.

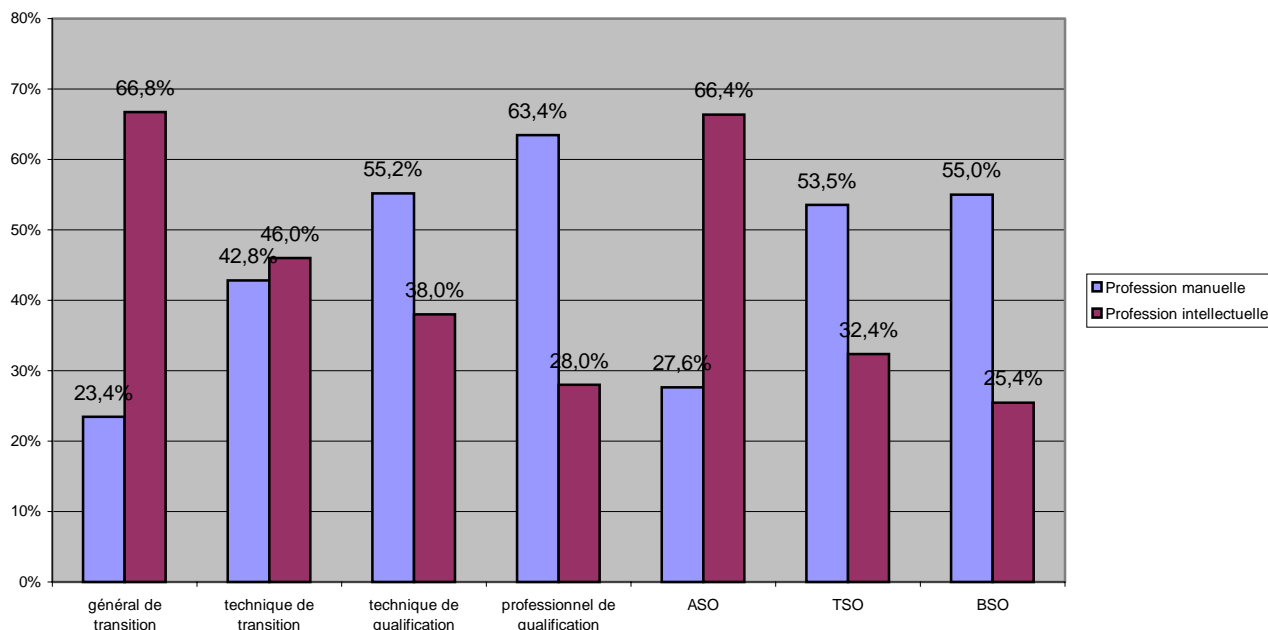
La profession n'est pas directement liée à la notion de plaisir, celle-ci étant davantage fonction des relations nouées dans le cadre de la profession.

En résumé, exercer une profession n'est pas une obligation, un devoir ou un fardeau, mais une manière de gagner de l'argent et de faire vivre sa famille.

II.2. Se sentent-ils plus attirés par une profession manuelle ou intellectuelle ?

47,49% des jeunes se sentent plus attirés par une profession manuelle,
52,35% par une profession intellectuelle.

Il n'y a donc pas de rejet des métiers manuels.



L'analyse des réponses par type d'enseignement n'apporte pas de surprise. **Au plus les jeunes sont dans des enseignements professionnels et de qualification, au plus ils s'orientent vers des métiers manuels. Les jeunes qui disent choisir un métier plutôt intellectuel se retrouvent davantage dans l'enseignement « général ».**

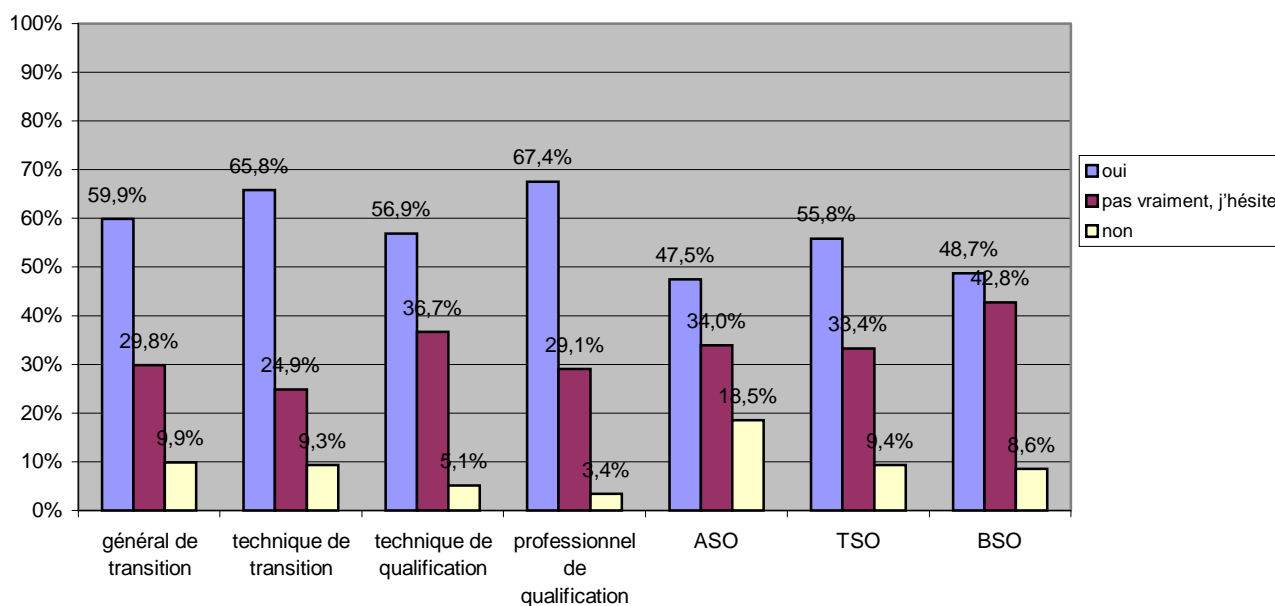
II.3. Les jeunes ont-ils une idée du métier ou de la fonction qu'ils souhaitent exercer plus tard ?

Oui	55,1%
Pas vraiment	33,4%
Non	11,0%

La moitié des jeunes dit avoir UNE IDÉE du métier ou de la fonction qu'ils souhaitent exercer. Seulement un jeune sur dix dit n'avoir aucune idée.

Pour ceux qui disent avoir une idée de leur futur métier, il s'agit bien d'une IDÉE, c'est-à-dire d'une image encore imprécise. En effet quand on leur demande d'être plus précis et de définir ce métier, les réponses sont rares ou floues et se réduisent souvent à : « Je ferais bien quelque chose dans... ».

Idée du futur métier, par type d'enseignement



Le graphique présentant la répartition des réponses par type d'enseignement montre que quelle que soit l'orientation choisie dans le secondaire, les jeunes disent avoir une idée du métier qu'ils souhaitent exercer plus tard.

Il demeure que dans un enseignement qui de prime abord prépare à un métier précis (technique de qualification, professionnel de qualification, BSO), le pourcentage des jeunes disant ne pas vraiment savoir ce qu'ils vont faire plus tard n'est pas fondamentalement différent du pourcentage en enseignement général.

Aux jeunes qui n'ont pas encore d'idée précise ou qui hésitent (44,5% au total), nous demandons la raison de leur indécision.

- 23,3% d'entre eux répondent « qu'ils viennent de commencer à y réfléchir ».
- 24,0% répondent qu'« ils ont le temps pour y réfléchir ».
- 4,5% estiment que « cela n'a aucune importance pour eux ».
- 48,2% n'ont donné aucune raison.

A ces mêmes jeunes, nous demandons quand ils comptent réfléchir à la question.

Pour 41% d'entre eux, la réflexion commencera **plutôt APRES la fin de leurs études secondaires**.

Tout cela tend à démontrer que le choix du métier et la réflexion qui s'y attache ne représente pas encore une priorité pour les jeunes de 16 à 19 ans.

Il faut tout de même mentionner que certains répondants ont été précis et concrets dans leurs réponses relatives au choix de leur futur métier. Il s'agit alors de jeunes qui semblent convaincus de leurs choix, parce que celui-ci représente une passion qu'ils ont depuis toujours. Mais ils sont peu nombreux et représentent moins de 5% des répondants.

II.4. Dans quels secteurs d'activité s'imaginent-ils travailler plus tard ?

Dans un tableau présentant 18 secteurs d'activité et quelques métiers illustrant ces secteurs, les jeunes étaient invités à choisir 3 secteurs qui les attirent plus particulièrement.

Voici la liste proposée.

Secteurs d'activités	Métiers liés à ce secteur
Administratif	secrétaire • bibliothécaire • ... autre :
Agroalimentaire	éleveur • agriculteur • brasseur • boucher • boulanger • pâtissier • ... autre :
Artistique	peintre • graphiste • styliste • photographe • décorateur • comédien • musicien • ... autre :
Commerce	vendeur • commerçant • libraire • fleuriste • coiffeur • ... autre :
Communication	journaliste • interprète • cameraman • animateur radio • publicité • ... autre :
Construction	architecte • électricien • plombier • menuisier • carreleur • ... autre :
Droit	avocat • juge • notaire • ... autre :
Economie/finance	créateur ou dirigeant d'entreprise • comptable • banquier • assureur • ... autre :
Education	instituteur • professeur • moniteur • éducateur • puéricultrice • ... autre :
Environnement	horticulteur • jardinier • agronome • architecte paysagiste • garde forestier • ... autre :
Fonction publique	agent de police • militaire • pompier • conducteur de bus • agent du fisc • agent de la poste • ... autre :
Horeca/tourisme	restaurateur • traiteur • hôtelier • hôtesse de l'air • pilote • guide touristique • ... autre :
Industriel/ mécanique	mécanicien • garagiste • soudeur • électromécanicien • imprimeur • ... autre :
Informatique/ multimedia	informaticien • infographiste • programmeur • ... autre :
Recherche	chercheur • archéologue • ... autre :
Santé/soin	médecin • pharmacien • vétérinaire • dentiste • infirmier • kinésithérapeute • ... autre :
Social/humanitaire	assistant social • psychologue • ... autre :
Sport	moniteur de sport • sportif professionnel • ... autre :

Voici les résultats, présentés en fonction du sexe des répondants.

<u>Secteurs choisis</u>	<u>F</u>	<u>Secteurs choisis</u>	<u>M</u>
Education	40,0%	Informatique/multimedia	31,5%
Artistique	31,4%	Sport	24,6%
Social/humanitaire	30,9%	Construction	24,0%
Santé/soin	26,5%	Artistique	22,7%
Commerce	21,7%	Industriel/mécanique	22,3%
Communication	21,7%	Economie/finance	22,1%
Administratif	19,4%	Communication	21,7%
Horeca/tourisme	19,2%	Commerce	20,4%
Economie/finance	17,0%	Horeca/tourisme	16,7%
Droit	15,8%	Fonction publique	16,0%
Recherche	10,7%	Education	13,8%
Sport	10,3%	Recherche	13,3%
Fonction publique	7,4%	Environnement	11,0%
Informatique/multimedia	5,5%	Social/humanitaire	10,2%
Agroalimentaire	5,1%	Agroalimentaire	9,2%
Construction	4,6%	Droit	6,5%
Environnement	3,2%	Santé/soin	5,4%
Industriel/mécanique	1,7%	Administratif	4,4%

Les secteurs de prédilection des filles sont assez logiquement différents de ceux plébiscités par les garçons. **Les 6 premiers secteurs nommés par les filles sont :**

- **l'éducation** (instituteur • professeur • moniteur • éducateur • puéricultrice...)
- **l'artistique** (peintre • graphiste • styliste • photographe • décorateur • comédien • musicien...)
- **le social/humanitaire** (assistant social • psychologue...)
- **la santé/soin** (médecin • pharmacie • vétérinaire • dentiste • infirmier • kinésithérapeute...)
- **le commerce** (vendeur • commerçant • libraire • fleuriste • coiffeur...)
- **la communication** (journaliste • interprète • cameraman • animateur radio • publicité...)

Il s'agit de secteurs à forte dimension « relationnelle » et « de valeurs ».

Les 6 premiers secteurs nommés par les garçons sont :

- **l'informatique/multimedia** (informaticien • infographiste • programmeur...)
- **le sport** (moniteur de sport • sportif professionnel...)
- **la construction** (architecte • électricien • plombier • menuisier • carreleur...)
- **l'artistique** (peintre • graphiste • styliste • photographe • décorateur • comédien • musicien...)
- **l'industriel/mécanique** (mécanicien • garagiste • soudeur • électromécanicien • imprimeur...)
- **l'économie/finance** (créateur ou dirigeant d'entreprise • comptable • banquier • assureur...)

Il s'agit davantage de secteurs dans lesquels le garçon peut faire valoir son know-how et être ainsi reconnu.

Une lecture attentive de ce tableau permet de distinguer certains secteurs très sexués ou très asexués. Des secteurs sont très «sexués », comme :

- l'éducation (40% des filles, 14% des garçons)
- le droit (16% des filles, 6% des garçons)
- l'informatique/multimedia (6% des filles, 31% des garçons)

Des secteurs sont plutôt «asexués », comme :

- l'artistique, plébiscité par 31% des filles et 23% des garçons
- le commerce (22% des filles et 20% des garçons)
- la communication (22% des filles comme des garçons)
- l'horeca/tourisme (20% des filles, 17% des garçons)
- ...

A partir du même tableau, nous avons également demandé aux jeunes de **préciser les secteurs dans lesquels ils ne s'imaginent pas du tout travailler**. Ils pouvaient en « supprimer » au maximum trois. Voici leurs réponses (classées par ordre décroissant en fonction du sexe).

<u>Secteurs « rejetés »</u>	<u>F</u>	<u>Secteurs « rejetés »</u>	<u>M</u>
Industriel/mécanique	38,7%	Agroalimentaire	34,8%
Agroalimentaire	35,2%	Droit	26,3%
Construction	33,1%	Administratif	26,3%
Droit	22,5%	Santé/soin	23,1%
Economie/finance	19,4%	Artistique	20,2%
Environnement	18,5%	Economie/finance	17,3%
Fonction publique	18,3%	Environnement	16,7%
Informatique/multimedia	15,6%	Fonction publique	16,7%
Sport	14,9%	Education	15,0%
Administratif	12,4%	Industriel/mécanique	13,8%
Artistique	12,2%	Social/humanitaire	13,1%
Santé/soin	9,7%	Construction	12,3%
Recherche	9,0%	Sport	10,4%
Horeca/tourisme	8,8%	Recherche	10,4%
Communication	7,8%	Horeca/tourisme	9,8%
Education	6,5%	Commerce	7,3%
Commerce	6,1%	Communication	7,1%
Social/humanitaire	3,6%	Informatique/multimedia	5,2%

Les jeunes ne définissent pas clairement les raisons de leurs rejets. En effet, **les raisons évoquées sont plutôt d'ordre personnel « J'aime – Je n'aime pas » que d'ordre structurel, c'est-à-dire liées au contenu de l'activité.** Cela confirme le fait qu'ils semblent ne pas s'être posé la question ou qu'ils ne connaissent pas vraiment les réalités concrètes des secteurs qu'ils « rejettent ».

II.5. Quels métiers les attirent ?

Parmi la liste des métiers qui leur était proposée dans le tableau des 18 secteurs, les jeunes avaient la possibilité d'entourer un métier qui les attire plus particulièrement. Voici les pourcentages obtenus. Exemple : 15,2% des filles ont entouré le métier de « secrétaire ».

<u>Secteurs et métiers liés</u>	<u>F</u>	<u>M</u>	<u>Secteurs et métiers liés</u>	<u>F</u>	<u>M</u>
<u>Administratif</u>			<u>Environnement</u>		
Secrétaire	15,2%	1,7%	Horticulteur	0,2%	1,9%
Bibliothécaire	1,1%	0,8%	Jardinier	0,6%	0,6%
			Agronome	0,6%	2,9%
<u>Agroalimentaire</u>			Architecte paysagiste	1,5%	2,1%
Éleveur	0,4%	2,1%	Garde forestier	0,2%	3,3%
Agriculteur	0,4%	2,7%			
Brasseur	0,6%	3,1%	<u>Fonction publique</u>		
Boucher	0,0%	1,5%	Agent de police	4,8%	6,7%
Boulangier	0,6%	0,6%	Militaire	2,1%	5,8%
Pâtissier	2,1%	0,8%	Pompier	1,1%	2,3%
Chocolatier	1,3%	0,6%	Conducteur de bus	0,6%	0,8%
			Agent du fisc	0,4%	0,2%
<u>Artistique</u>			Agent de la poste	0,4%	0,4%
Peintre	1,0%	2,3%			
Graphiste	1,3%	3,8%	<u>Horeca/tourisme</u>		
Styliste	5,9%	1,3%	Restaurateur	4,8%	7,1%
Photographe	9,9%	5,0%	Traiteur	1,9%	2,7%
Décorateur	6,9%	2,3%	Hôtelier	4,2%	3,1%
Comédien	5,3%	6,0%	Hôtesse de l'air	5,7%	1,3%
Musicien	4,8%	4,4%	Pilote	0,6%	2,9%
			Guide touristique	3,6%	0,8%

Commerce

Vendeur	9,5%	8,8%
Commerçant	4,6%	7,1%
Libraire	1,1%	1,2%
Fleuriste	1,7%	0,2%
Coiffeur	2,1%	0,0%

Communication

Journaliste	8,4%	3,5%
Interprète	8,0%	1,7%
Cameraman	1,5%	3,5%
Animateur radio	3,1%	4,0%
Publicité	4,2%	5,4%

Construction

Architecte	3,4%	8,3%
Electricien	0,0%	9,8%
Plombier	0,0%	1,0%
Menuisier	0,2%	4,2%
Carreleur	0,0%	0,8%

Droit

Avocat	11,2%	4,0%
Juge	1,7%	1,7%
Notaire	1,0%	1,3%

Economie/finance

Créateur ou dirigeant	4,8%	12,1%
Comptable	7,6%	5,2%
Banquier	3,2%	3,3%
Assureur	1,7%	2,3%

Education

Instituteur	13,1%	3,5%
Professeur	9,7%	6,3%
Moniteur	2,9%	2,7%
Educateur	9,0%	3,5%
Puéricultrice	10,1%	0,2%

Industriel/mécanique

Mécanicien	0,6%	5,2%
Garagiste	0,2%	5,0%
Soudeur	0,2%	3,1%
Electromécanicien	0,4%	8,3%
Imprimeur	0,8%	0,0%

Informatique/multimedia

Informaticien	2,9%	15,0%
Infographiste	1,5%	9,0%
Programmeur	0,8%	10,6%

Recherche

Chercheur	3,2%	6,3%
Archéologue	4,6%	5,6%

Santé/soin

Médecin	4,8%	2,3%
Pharmacien	3,4%	1,0%
Vétérinaire	3,2%	1,3%
Dentiste	1,5%	1,0%
Infirmier	8,6%	0,8%
Kinésithérapeute	3,2%	1,3%

Social/humanitaire

Assistant social	11,1%	3,8%
Psychologue	14,1%	4,0%

Sport

Moniteur de sport	5,7%	10,2%
Sportif professionnel	1,9%	14,2%

Dans le top 20 des métiers les plus choisis quel que soit le sexe, on retrouve **essentiellement des métiers qui peuvent être exercés avec beaucoup d'autonomie d'action** et qui permettent des contacts nombreux et variés : vendeur, psychologue, photographe, journaliste, comptable...

Le métier de « vendeur » est le premier choisi en termes de pourcentages de répondants, ce qui confirme les choix de secteurs vus plus hauts où le « Commerce » avait une bonne cote.

Si on additionne les pourcentages donnés aux métiers plus « artisanaux » tels que commerçant, mécanicien, traiteur, garagiste, coiffeur... ceux-ci représentent 15% des choix des jeunes.

II.6. Quelles sont les grandes raisons pour lesquelles ils choisissent un métier ?

Raisons du choix du métier	%
Cela correspond à mes aptitudes, qualités, compétences.	46,7%
Cela a toujours été ma passion.	44,2%
Les contacts sont nombreux et variés.	42,0%
On peut travailler en équipe.	38,8%
On peut avoir des responsabilités.	35,8%
Les tâches sont variées.	30,6%
C'est créatif.	30,3%
On peut travailler seul.	29,7%
C'est une profession où on peut faire carrière.	29,1%
On peut y gagner beaucoup d'argent.	27,2%
On peut organiser son travail.	26,9%
Le secteur est porteur.	24,0%
Il permet de voyager.	23,0%
Je le connais déjà via quelqu'un de mon entourage.	19,5%
On peut gérer son horaire.	16,3%
C'est plutôt technique – manuel.	15,6%
On peut y entreprendre.	15,4%
Il y a de la sécurité, de la stabilité.	14,1%
Il ne nécessite pas de longues études.	13,1%
Il a une bonne image dans la société.	9,5%
C'est facile...	2,7%
J'y suis « contraint(e) », parce que c'est comme ça.	1,6%

Les jeunes choisissent un métier d'abord parce qu'il correspond à leurs aptitudes et ou à leurs passions. C'est à nouveau une preuve de leur réalisme. Ensuite c'est le contenu du travail qui est pris en compte : **la variété des contacts et des activités ainsi que la possibilité d'avoir des responsabilités.**

Près d'un jeune sur trois choisit un métier parce qu'il peut y travailler seul (c'est à nouveau **le souhait d'autonomie** qui ressort).

Les jeunes ne choisissent pas leur travail pour la stabilité et la sécurité. Seuls 14% d'entre eux ont choisi cet item. Cela rappelle la valeur qu'ils plébiscitaient en début de rapport : le changement.

Les jeunes ne font pas non plus des choix professionnels par « facilité ».

Déjà à l'analyse de la question sur leurs valeurs, les jeunes avaient précisé que « travailler maximum 2 ou 3 jours par semaine » ou « en faire le moins possible » n'étaient pas du tout « importants ».

II.7. Quel statut envisagent-ils ?

Cinq statuts leur étaient proposés. Les deux premiers statuts les plus souvent cochés sont **le statut d'indépendant et celui d'employé.**

Voici les réponses obtenues.

<u>Statut</u>	<u>National</u>
indépendant	31,2%
employé	30,9%
dirigeant - employeur	22,1%
ouvrier	11,2%
fonctionnaire	4,6%

Le statut choisi par le jeune reflète entre autres son souhait d'avoir ou non une hiérarchie au-dessus de lui ; d'être ou non son propre chef.

Si on totalise les pourcentages ci-dessus en créant 3 grandes classes :

- Indépendants et dirigeants-employeurs = profils préférant travailler dans le secteur privé, en étant son propre chef
- Employé et ouvrier = profils préférant travailler dans le secteur privé, dans une structure établie, en étant dirigé par d'autres personnes
- Fonctionnaire = profils préférant travailler pour le secteur public

53,3% optent pour le statut d'indépendant ou de dirigeant-employeur.

42,1% pour le statut employé ou ouvrier.

4,6% pour le statut de fonctionnaire.

Les pourcentages obtenus pour les statuts d'indépendant ou de dirigeant-employé sont plutôt élevés et sont sans doute le reflet d'une aspiration à l'autonomie (déjà mentionnée dans ce rapport) et à une forme de reconnaissance en tant qu'individu, plutôt qu'à la connaissance réelle de chacun des statuts. Cette réserve que nous formulons est aussi corroborée par le faible taux de réponses obtenues des jeunes à la question « Quelle est la profession de vos parents ? ». Ils mentionnaient souvent l'intitulé du métier ou de la fonction mais ne pouvaient le classer dans une catégorie (ou statut) professionnelle.

II.8. Comptent-ils poursuivre des études supérieures après leurs études secondaires ?

72% des jeunes disent vouloir poursuivre des études supérieures. Ce pourcentage peut paraître important. Il est peut-être le reflet d'une prise de conscience des jeunes quant à l'insuffisance du seul diplôme du secondaire pour entrer dans la vie professionnelle (exception faite de l'enseignement technique ou professionnel). 16% sont encore indécis et 11% ne souhaitent pas poursuivre les études.

Les domaines d'études les plus fréquemment cités sont :

- instituteur et éducateur,
- informatique – multimedia,
- langues,
- comptabilité.

Voici les réponses réparties par sexe.

<u>Etudes supérieures</u>	<u>F</u>	<u>M</u>	<u>National</u>
oui	75,2%	65,0%	71,9%
non	9,9%	13,5%	16,1%
je ne sais pas	13,7%	20,8%	11,5%

Trois quarts des filles affirment vouloir poursuivre des études supérieures. Les garçons sont aussi une majorité à dire vouloir poursuivre des études mais un sur cinq hésite.

La répartition par région indique que les Bruxellois sont plus sûrs d'eux à l'idée d'envisager des études supérieures, c'est sans doute l'effet de la ville qui joue (présence d'universités et de hautes écoles, de nombreux étudiants...).

<u>Etudes supérieures</u>	<u>Bxl</u>	<u>Vl</u>	<u>Wal</u>	<u>National</u>
oui	79,7%	70,5%	72,8%	71,9%
non	9,4%	12,0%	11%	11,5%
je ne sais pas	9,2%	17,5%	15,2%	16,1%

Voici la répartition par type d'enseignement.

<u>Etudes supérieures</u>	<u>général de transition</u>	<u>technique de transition</u>	<u>technique de qualification</u>	<u>professionnel de qualification</u>	<u>ASO</u>	<u>TSO</u>	<u>BSO</u>
oui	93,8%	80,1%	60,7%	41,2%	90,3%	66,2%	44,6%
non	1,5%	5,6%	16,0%	26,9%	2,3%	10,8%	30,2%
je ne sais pas	2,7%	12,4%	23,3%	30,9%	7,4%	22,1%	26,8%

Au plus l'orientation est technique et professionnelle, au plus le jeune est indécis quant à l'éventualité de poursuivre des études, parce que son orientation aboutit souvent à un métier.

PARTIE III – CRAINTES, PASSIONS ET REVES DES JEUNES



III.1. Quelles sont leurs craintes quant à leur avenir professionnel ?

Vingt situations de la vie professionnelle étaient proposées, pour lesquelles les jeunes devaient indiquer s'ils en avaient très peur, un peu ou pas du tout.

	pas du tout	un peu	beaucoup
Me retrouver au chômage.	16,0%	35,8%	47,5%
Ne pas pouvoir réaliser mon rêve / ma passion.	24,7%	37,7%	36,4%
Avoir une mauvaise ambiance de travail.	20,9%	46,7%	31,5%
Ne pas suffisamment gagner ma vie.	17,0%	61,4%	20,7%
Ne pas être à la hauteur.	23,0%	49,4%	26,7%
Ne pas être reconnu à ma juste valeur.	23,7%	51,6%	23,1%
Ne pas pouvoir m'épanouir dans mon travail.	30,4%	46,0%	21,9%
Etre déçu(e) par la profession.	33,6%	42,3%	22,6%
Avoir un travail trop dur à supporter (stress...).	36,6%	41,4%	20,7%
Etre déçu(e) par les fonctions proposées.	32,2%	54,7%	11,7%
Ne pas avoir de reconnaissance au niveau social.	37,5%	44,8%	16,0%
Devoir faire des tâches que j'estime être contraires à mes principes.	39,5%	41,9%	17,5%
Ne pas être capable de prendre des décisions lourdes de conséquences.	39,1%	42,7%	16,7%
Ne pas réussir à trouver l'équilibre privé – professionnel.	42,4%	38,2%	18,3%
Devoir souvent déménager.	49,9%	26,3%	22,6%
Devoir travailler trop d'heures ou durant le week-end.	47,4%	34,6%	16,9%
Ne pas pouvoir faire face aux démarches administratives.	45,6%	41,3%	11,7%
Devoir faire face à une hiérarchie.	49,5%	41,4%	7,3%
Etre obligé(e) / contraint(e) à des horaires.	60,6%	31,2%	6,8%
Devoir prendre des cours ou suivre des formations pour « rester dans le coup ».	66,4%	25,1%	7,2%

Les cinq premières craintes citées par les jeunes sont, dans l'ordre d'importance :

1. **Se retrouver au chômage**
2. **Ne pas pouvoir réaliser mon rêve / ma passion**
Les jeunes veulent que leur métier leur permette aussi un épanouissement personnel.
3. **Avoir une mauvaise ambiance de travail**

Ce n'est pas la première fois que l'environnement de travail, et plus particulièrement l'ambiance, sont mentionnés par les jeunes comme étant un critère important à leurs yeux.

4. Ne pas suffisamment gagner ma vie

Dans la question relative à la définition du mot « profession », il ressortait que le jeune considérait effectivement celle-ci avant tout comme une manière de subvenir à ses besoins personnels et familiaux.

5. Ne pas être à la hauteur

Dans la question relative aux critères de choix de la profession, les jeunes avaient d'abord mentionné que celle-ci devait correspondre à leurs aptitudes

Ces craintes traduisent les fonctions que le métier doit remplir : permettre au jeune de (sur)vivre financièrement, d'avoir des contacts agréables avec d'autres personnes, de démontrer ses capacités personnelles.

Après cette première famille de craintes, vient une série de situations qui sont plutôt liées à l'épanouissement personnel du jeune : craintes d'être déçu, de ne pas être reconnu (tant au niveau individuel que social), de devoir faire des tâches contraires à ses principes, de ne pas réussir l'équilibre vie privée-vie professionnelle.

Enfin ce qu'ils appréhendent le moins au niveau du travail, ce sont ses modalités pratiques : horaires, hiérarchie, quantité de travail... En ce sens ils font preuve de souplesse et n'ont pas peur des contraintes.

En effet, les cinq situations de travail qu'ils craignent le moins sont :

1. Devoir prendre des cours ou suivre des formations pour « rester dans le coup ». Les jeunes semblent prêts à l'idée de devoir suivre de la formation continue.
2. Etre contraint à des horaires. Deux jeunes sur trois disent ne pas du tout avoir peur de la contrainte « horaire ».
3. Devoir faire face à une hiérarchie.
4. Ne pas pouvoir faire face aux démarches administratives.
5. Devoir travailler trop d'heures ou durant le week-end.

Nous avons laissé la possibilité aux jeunes de résumer leur principale crainte. Les réponses obtenues ont été classées en 8 catégories. Elles sont reprises ici par ordre d'importance et confirment les commentaires cités juste avant :

1. **Le chômage.**
2. **Ne pas être à la hauteur, avoir les capacités requises.**
3. **Etre déçu du métier choisi.**
4. Une mauvaise ambiance de travail.
5. Ne pas gagner assez d'argent.
6. Ne pas assurer l'équilibre entre vie privée et professionnelle.
7. Ne pas travailler dans le domaine souhaité.
8. Echouer dans ses études.

LA crainte principale reste donc le chômage.

L'analyse des réponses par région n'apporte aucune différence significative entre les jeunes Flamands, Wallons et Bruxellois.

Nous avons toutefois zoomé sur la crainte principale qualifiée par 47,45% des jeunes comme leur faisant très peur.

- 53,0% des Bruxellois disent en avoir très peur
- 50,8% des Wallons
- et 44,3% des Flamands

III.2. Comment décrivent-ils le métier de leurs rêves ?

Nous avons classé par ordre d'importance les cinq grandes classes de réponses données :

Le métier de leur rêve serait un métier :

- 1. épanouissant (varié, pas routinier, passionnant, qui permet de réaliser un rêve),**
- 2. bien rémunéré,**
- 3. permettant les contacts,**
- 4. dans une bonne ambiance de travail,**
- 5. avec des horaires pas trop lourds (cette notion apparaît ici pour la première fois).**

III.3. Ont-ils des passions ?

78% des jeunes disent avoir au moins une passion dans la vie. Il s'agit essentiellement de hobbies sportifs, culturels, personnels... qui leur permettent de s'exprimer, de se réaliser...

Même si 4 jeunes sur 10 disent y avoir pensé, la majorité préfère ne pas envisager de faire de cette passion son métier car : « C'est une passion et cela doit le rester », « C'est impossible », « Il n'y a pas d'avenir, on ne peut pas gagner sa vie ».

Par contre le métier devra permettre aux jeunes de rencontrer sinon totalement en tout cas en partie leurs passions, car ils mentionnent « Ne pas pouvoir réaliser mon rêve / ma passion » comme leur deuxième crainte quant à l'avenir, après le chômage.

Notons que **1 jeune sur 5 dit ne pas avoir de passions.**

III.4. Comment se voient-ils dans 20 ans ?

Quand ils se projettent dans 20 ans (ils auront alors entre 36 et 40 ans), les jeunes se voient :

- **exercer un métier stable qui les enthousiasme toujours autant**
- **financièrement à l'aise**
- **avec une famille épanouie**

Leur vision du futur est donc plutôt positive, et aussi très classique.

PARTIE IV - L'ENTOURAGE ET L'ENVIRONNEMENT DES JEUNES



IV.1. Dans leur entourage proche, combien de personnes sont selon eux passionnées par leur métier ?

aucune	12,9%
1	13,1%
2	18,1%
3	17,3%
4	7,9%
5	4,9%
plus de 5	25,8%

Près de **40%** des jeunes disent être entourés par au moins 4 personnes passionnées par leur métier.

Près de 1 jeune sur 2 dit être entouré par 2 personnes passionnées ou moins.
1 jeune sur 8 dit n'être entouré par aucune personne passionnée par son métier.

IV.2. Quels éléments peuvent avoir une influence sur leurs choix professionnels ?

	ne m'influence pas	peut m'influencer	m'influencera sûrement
mes rencontres avec des personnes qui travaillent dans le secteur qui m'intéresse	9,0%	42,3%	47,7%
le fait que ce soit un métier d'avenir	14,4%	42,5%	41,0%
mes expériences dans les stages effectués	21,9%	45,0%	31,3%
mes résultats scolaires	22,0%	47,0%	29,4%
mes possibilités financières	23,0%	47,0%	28,0%
mes expériences dans les jobs d'étudiants	33,3%	44,8%	20,5%
l'avis de mes parents	35,9%	49,7%	12,8%
l'avis de conseillers (PMS, Centre d'Information et d'Orientation (CIO), Service d'Information sur les Etudes et sur les Professions (SIEP), etc.)	46,8%	44,5%	7,2%
l'avis de mes professeurs	49,1%	43,7%	5,8%
l'avis de mes amis	52,9%	41,6%	3,9%
les choix de mes ami(e)s	64,3%	30,3%	3,7%
le métier de mes parents	71,3%	21,2%	5,6%
les passions de mes parents	74,9%	18,8%	4,6%

Un jeune sur deux dit que des rencontres avec des personnes travaillant dans le secteur qui les intéresse, influencera sûrement leurs choix professionnels.

Ce n'est pas l'avis ni des parents, ni des professeurs, ni des amis, ni des conseillers sur l'orientation, qui les influencera vraiment, mais bien les contacts concrets avec le terrain. Les jeunes veulent l'avis des praticiens, des personnes expérimentées pour se faire une idée plus concrète du métier ou de la fonction qu'ils envisagent exercer. C'est donc l'expérience professionnelle qui compte : celle des autres, mais aussi celle que le jeune a lui-même engrangée au cours des stages effectués et des jobs d'étudiants.

IV.3. Pour déterminer leurs choix professionnels, à qui comptent-ils faire appel ?

Six catégories de personnes étaient proposées aux jeunes qui pouvaient en choisir plusieurs.

Des personnes déjà actives dans les professions ou secteurs qui m'attirent	51,8%
Mes parents	43,9%
Personne, je choisis tout seul	39,3%
Des amis	28,1%
Des professeurs	22,8%
Des spécialistes de l'orientation	18,2%

L'expérience, toujours l'expérience... Pour déterminer leur choix professionnel, c'est donc bien **auprès des personnes qui ont une expérience dans le domaine** que les jeunes comptent poser leurs questions et obtenir leurs réponses.

Ils comptent ensuite faire appel à leurs parents, en tant que personnes ayant eux aussi une expérience professionnelle et un avis sur la vie.

4 jeunes sur 10 comptent se débrouiller tout seul pour faire leur choix et ne faire appel à personne.

2 sur 10 envisagent de faire appel à des spécialistes de l'orientation.

IV.4. Se sentent-ils confiants à l'idée de devoir envisager leur avenir professionnel ?

	%
très confiant(e)	15,5%
plutôt confiant(e)	51,9%
indifférent(e)	11,8%
plutôt inquiet(ète)	15,7%
très inquiet(ète)	4,1%

Les jeunes font preuve d'une forme d'optimisme réaliste. **Ils s'estiment plutôt confiants à l'idée de devoir envisager leur avenir professionnel** (67% sont plutôt à très confiants).

1 jeune sur 5 est plutôt inquiet.

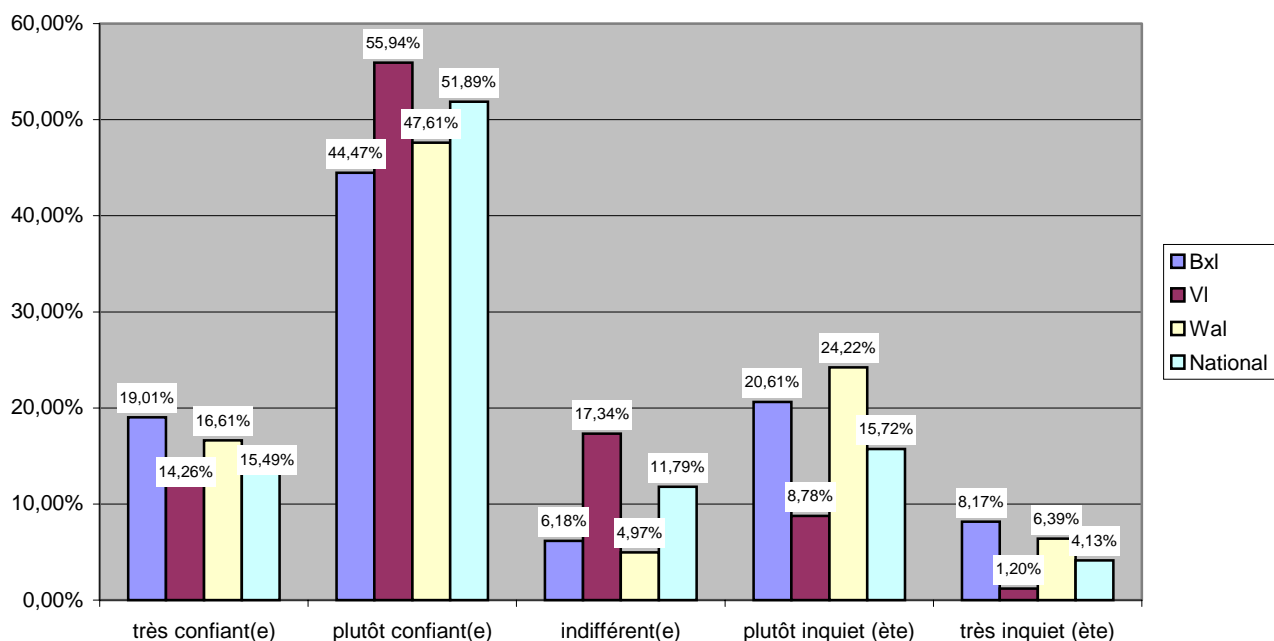
L'analyse par région donne les répartitions suivantes :

70,2% des Flamands se disent confiants (plutôt et très) par rapport à 64,2% des Wallons et 63,5% des Bruxellois.

Près d'un Wallon sur trois (30,6%) se dit inquiet (plutôt et très), contre 28,8% des Bruxellois et 10,0% des Flamands.

On peut raisonnablement estimer que ces pourcentages sont influencés par le contexte économique actuel des différentes régions.

Confiance à l'idée de devoir envisager son avenir professionnel



IV.5. Quelles personnes devraient jouer un rôle dans leur avenir professionnel ?

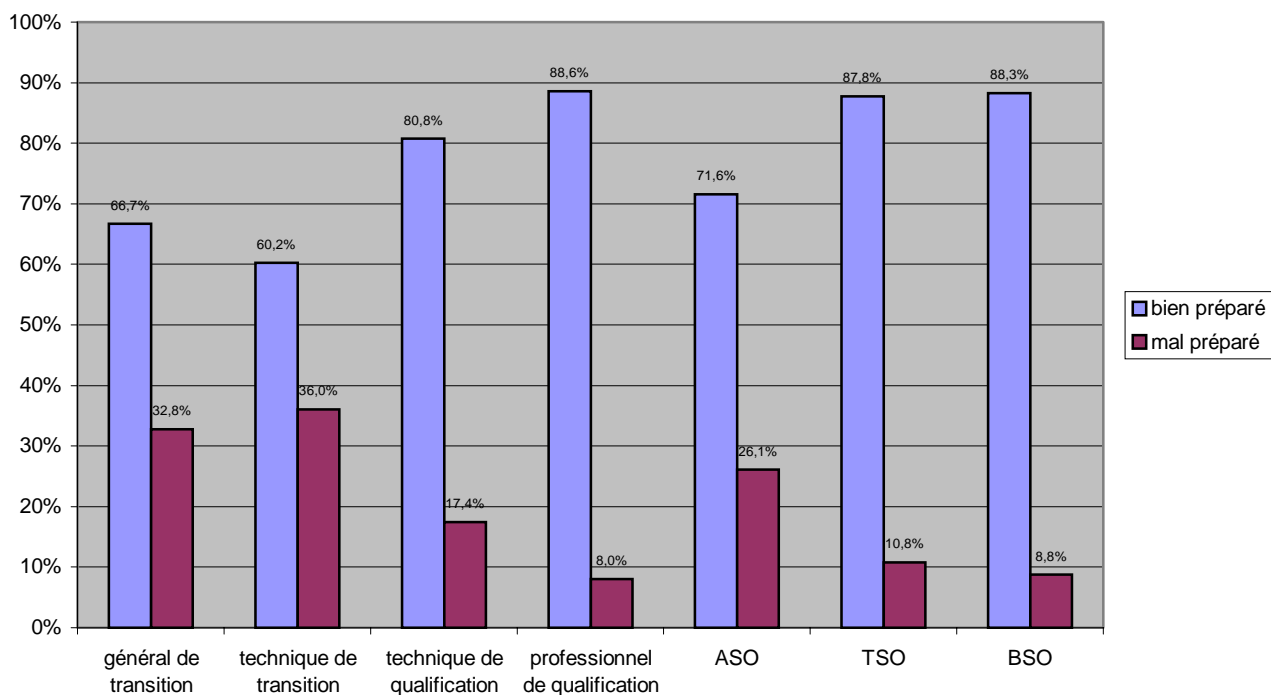
Pour cette question, les avis étaient très partagés : une moitié des jeunes estimait que personne ne devrait jouer un rôle actif dans leur orientation professionnelle, excepté eux-mêmes ; l'autre moitié exprimant le contraire.

Parmi ceux qui estiment que des personnes devraient jouer un rôle, 43% pensent aux parents, **36% évoquent des personnes exerçant déjà une activité professionnelle**, 21% attribuent ce rôle à l'école secondaire.

IV.6. Comment s'estiment-ils préparés à leur avenir professionnel ?

<u>Préparation à l'avenir professionnel</u>	<u>Très bien préparé</u>	<u>Bien préparé</u>	<u>Mal préparé</u>	<u>Très mal préparé</u>
%	12,5%	66,1%	16,8%	2,7%

Près de 8 jeunes sur 10 se disent bien (voire très bien) préparés à leur avenir professionnel. 1 jeune sur 5 se dit mal à très mal préparé.



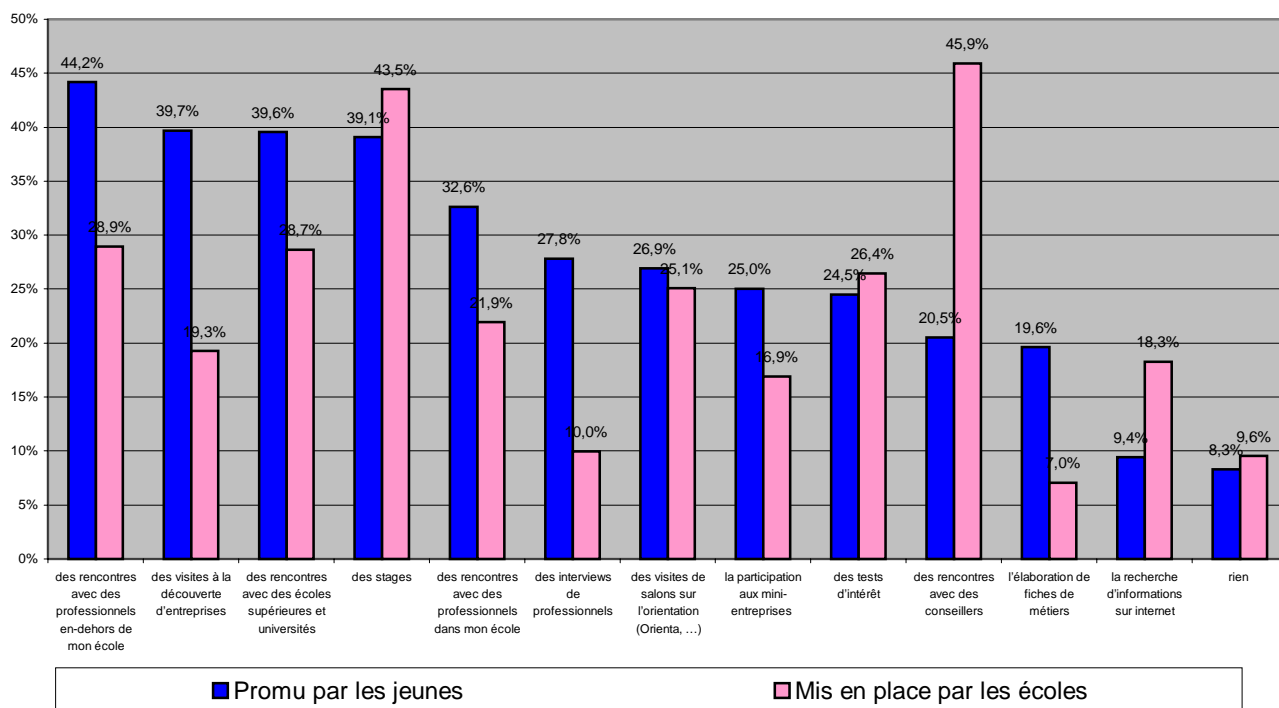
Si on répartit les réponses en deux groupes distinguant les jeunes ayant donné un avis positif (bien et très bien préparé) de ceux qui ont donné un avis négatif (mal et très mal préparé), on obtient les pourcentages repris dans le graphique ci-dessus.

Les 4 premières colonnes concernent l'enseignement francophone, les 3 dernières concernent l'enseignement néerlandophone.

Chez les francophones et néerlandophones, au plus l'enseignement est orienté vers la pratique ou vers un métier (technique de qualification, professionnel de qualification, BSO), au plus le jeune s'estime bien préparé à la vie professionnelle.

Si on compare des types d'enseignement semblables comme « général de transition » et « ASO » ou « technique de transition » et « TSO »... globalement les jeunes qui suivent un enseignement néerlandophone s'estiment mieux préparés à la vie professionnelle.

IV.7. Quelles activités sont mises en place par les écoles ou leurs professeurs pour aider les jeunes à déterminer leur avenir professionnel ? Et quelles activités devraient être mises en place ?



Pour cette question, les jeunes avaient une liste d'activités parmi laquelle ils devaient cocher :

- d'une part, les activités effectivement mises en place par leur école,
- d'autre part, les activités qu'ils souhaiteraient voir mises en place.

Ce qui est mis en place

L'analyse montre qu'en moyenne 3 activités sont mises en place par les écoles pour aider les jeunes à déterminer leur avenir professionnel. Les 2 activités principales sont :

- des rencontres avec des conseillers (PMS, Centre d'Information et d'Orientation - CIO, Service d'Information sur les Etudes et les Professions - SIEP...).
- des stages (surtout dans les orientations professionnelles de qualification).

1 jeune sur 10 dit qu'à sa connaissance, rien n'est organisé par son école pour l'aider dans son orientation professionnelle.

Ce que les jeunes préconisent

On remarque une dichotomie entre les activités souhaitées par les jeunes et celles effectivement proposées dans les écoles.

Les 6 premières actions que les jeunes souhaitent sont, par ordre d'importance :

- **des rencontres avec des professionnels en dehors de l'école**
- **des visites à la découverte d'entreprises**
- **des rencontres avec des écoles supérieures et universités**
- **des stages**
- **des rencontres avec des professionnels dans l'école**
- **des interviews de professionnels**

Parmi ces 6 activités, les stages rencontrent effectivement les attentes des jeunes, mais ils souhaitent que les 5 autres activités soient plus souvent organisées.

Les 4 actions les moins souhaitées sont :

- la recherche d'informations sur Internet
- l'élaboration de fiches de métiers
- des rencontres avec des conseillers
- des tests d'intérêt

4 jeunes sur 10 souhaitent **entrer en contact avec des acteurs de la vie professionnelle**, soit sous forme de rencontres, de visites d'entreprises, de stages ou d'interviews.

* * * * *



Pour toutes questions, remarques ou suggestions,
n'hésitez pas à consulter l'équipe DREAM :

Elisabeth De Coster
Tél. : 02/739 38 67
Elisabeth.decoster@ichec.be
Responsable DREAM Bruxelles-Wallonie

Lucie Roobrouck
Tél. : 02/739 38 68
Lucie.roobrouck@ichec.be
Verantwoordelijke DREAM Brussel-Vlaanderen

Programme DREAM
Bd Brand Whitlock, 2
1150 Bruxelles
Fax : 02/739 38 63